



LE SOIR

Le Soir

Date: 25-05-2021

Page: 20

Periodicity: Daily

Journalist: Daniel Couvreur

Circulation: 49050

Audience: 444814

Size: 821 cm²

Gueules de cinéma à la mine de plomb

Ils sont 45 artistes à faire leur cinéma à la place du Châtelain, à la veille de la réouverture des salles. Le ticket d'entrée est gratuit et l'émotion colle au corps comme un poil de Chewbacca.

DANIEL COUVREUR

Theatrum Mundi est une société italienne spécialisée dans les fossiles de la préhistoire et du 7^e Art. Dans le cadre de l'exposition bruxelloise *45 Artistes font leur cinéma*, quelques-unes de ses pièces rares filent le frisson aux visiteurs. Un poil arraché à Chewbacca sur le tournage du premier *Star Wars*, en 1977, trône au milieu de la galerie Huberty & Breyne, à côté d'une tablette de chocolat périmée de Willy Wonka, d'un gilet de sauvetage du *Titanic* de James Cameron, d'une brisure de kryptonite verte de *Superman Returns*, d'une griffe de Vélociraptor de *Jurassic Park* ou d'un jeton de casino de James Bond...

Voilà pour le décor « kitschounet ». L'art, le vrai, se projette ailleurs, sur les murs blancs, où le commissaire de l'exposition, David Merveille, s'est offert un casting de rêve. Laurent Durieux, le maître affichiste belge dont Steven Spielberg et Francis Ford Coppola s'arrachent le talent, griffe les cimaises d'hommages subtils à Stanley Kubrick. D'un trait facétieux, il recycle HAL 9000, l'intelligence artificielle de *2001 l'Odyssée de l'espace*, en big-boss de laverie automatique, ou réenchante Charlie sur papier miroir dans la Chocolaterie de Tim Burton... Armé de bic et de

tippex, Philippe Dupuy recrée le storyboard de *Blue Velvet*, le chef-d'œuvre de David Lynch, et ressuscite plus loin la technique du cyanotype, inventée en 1842, pour réaliser des images photographiques à l'émotion profonde comme le bleu de Prusse.

David Prudhomme revisite, de son côté, la Villa Arpel, cette parodie d'architecture moderniste créée par Jacques Tati dans *Mon Oncle* ou l'univers futuriste de *Playtime*. Jouant des impressions pigmentaires et numériques, dans un étonnant va-et-vient entre la toile de l'écran et le papier, son regard interroge le rapport de l'image au mouvement. L'illustrateur François Roca, star des couvertures de romans pour la jeunesse, ose, sans trembler, un portrait à l'huile de *King Kong*, plus envoûtant que nature. Martin Jarrie choisit l'acrylique pour maroufler *La Fiancée de Frankenstein* sur carton et lui conférer la beauté d'une icône russe dans sa petite robe noire peuplée d'éléments organiques...

César, Marius et Fanny, les héros de la trilogie de Pagnol, inspirent à Manuele Fior, le maestro italien du roman graphique, des affiches délicieusement Belle Epoque. La graphiste Joëlle Joli-

vet, grande prêtresse de la gravure sur linoléum, nous fait redécouvrir *Les Petites Marguerites*, un chef-d'œuvre du cinéma tchèque des années 1960, où Véra Chytilova inventait les « malfaites », trente ans avant la cavale de *Thelma et Louise*. D'un inimitable coup de stylo-bille, Carole Chaix, la maîtresse de *Roméo le chien*, refait une frimousse

aux *Affreux, sales et méchants* d'Ettore Scola et d'une envolée aérienne, François Avril fait danser le fusain sur *Le Mépris*. Johan De Moor assume l'humour de l'art dans un tableau des « Réseaux sociaux », une version grinçante des *Oiseaux* d'Alfred Hitchcock...

Diabes et prestidigitatrices du trait

La magie ne s'arrête pas là. Le sorcier des couvertures de *Harry Potter*, Jean-Claude Götting, remplit *La Piscine* de Jacques Deray d'acrylique, pour y baigner les souvenirs de Romy Schneider et d'Alain Delon. L'acteur français est aussi au générique de *L'Eclipse* de Michelangelo Antonioni, un drame en noir et blanc trempé dans l'encre de Chine par Eric Lambé. Christophe Chabouté, le chaman du noir et blanc qui a osé regarder Landru et Moby Dick dans les yeux, justifie son titre de maître des ombres en réalisant ses propres affiches de *Batman*, *Ray* ou *Il était une fois en Amérique*.

Mais la claqué esthétique tombera de la main de l'homme qui a mis l'art en abyme dans les 500 pages de *Cages*. Le plasticien fou, Dave McKean, paie son tribut à l'esthétique du cinéma expressionniste au travers de tableaux noirs comme les rêves d'*Un Chien andalou*. La terreur frappe à la porte du *Cabinet du docteur Caligari* et le diable rend vi-



site à *Faust* avec Murnau.

Pour retrouver un peu de légèreté, la jeune prestidigitatrice de la gouache, Alexandra Huard, et l'immense illustratrice des *Princesses oubliées ou inconnues*, Rebecca Dautremet, s'attaquent au monde du dessin animé de Walt Disney. Elles brossent des visions aux couleurs enchanteresses de Mickey, des 7 nains de Blanche Neige, de Pinocchio ou d'Alice... Pendant que l'autrice belge culte, Kitty Crowther, tire Poka et Mine au cinéma, pour explorer les limites entre le réel et l'imaginaire. Ces cinémas fermés dont Louis Joos rallume les feux de la rampe au Marivaux ou au Cinéac...

Qui dit cinéma dit aussi charme et sensualité. Bastien Vivès signe une toile à la gloire de Russ Meyer, l'inventeur subversif du « cinéma à grosse poitrine » et des héroïnes nymphomanes, les « Supervixens ». Et le pinceau érotisant de Milo Manara dessine des calices à la beauté sauvage de Jane Fonda dans *Barbarella* ou de Jennifer Lawrence, l'héroïne de *Hunger Games*.

De la bobine de Tintin à celle de Gilda

Pour terminer, David Merveille a réuni une extraordinaire série de gueules du 7^e Art. Soluto ouvre le bal avec Michel Simon, Bernard Blier, Jean-Pierre Baccari, Jean Rochefort, Romy Schneider, Jean Gabin, Mireille Darc, Jean-Pierre Marielle, Jean-Paul Belmondo... Plus d'un demi-siècle de cinéma français se rembobine au lavis. A petites touches de crayons bleu et rouge, l'affichiste Nathalie Novi ajoute les portraits de Jean-Claude Carrière, Michel Piccoli et Agnès Varda. La jeune artiste arménienne, Maran Hrachyan, se fait la mine de plomb de Patrick Dewaere, et le Pied Nickelé Stéphane Oiry nous invite dans l'intimité de Lino Ventura. Loustal rend grâce à Martine Carol, la star française des années 1950 et de *Méfiez-vous des blondes*. Incontournable de la bande dessinée belge, Christian Durieux ajoute *Pierrot le fou* ou *Jules et Jim* à ce coup de projecteur nostalgique.

Joëlle Jolivet, la dessinatrice de *Freak Parade*, fracasse le rêve hollywoodien sur papier, tandis que Luz retourne sur les traces de *Misfits*, le film maudit de John Huston, avec Marilyn Monroe,

Clark Gable et Montgomery Clift. Jean-Luc Cornette sombre dans l'encre de Chine, en compagnie du marin alcoolique de *An Officer and a Gentleman*.

C'est à la pierre noire sur papier japonais, que Frédéric Rébena, le dessinateur de *Marilyn la dingue*, illumine les portraits de Jean Crawford et de Greta Garbo. Le cartooniste Philip de Kemmeter dégaine les crayons, les marqueurs, les tubes de gouache et d'acrylique, relevant le défi d'incarner tous les acteurs des films de James Bond. Entre-temps, le story-boarder Stéphane Levallois se permet de rapprocher Tintin de son double, Indiana Jones. Et pour finir en beauté, le pinceau de Jean-Marc Pau ressuscite *Gilda*, le plus beau rôle de Rita Hayworth. Après six mois de fermeture des salles, cette exposition ravive le mythe irremplaçable du cinéma dans notre imaginaire.

45 Artistes font leur cinéma, jusqu'au 29 mai, du mardi au samedi, de 11 à 18h, Huberty & Breyne Gallery, 33 place du Châtelain, 1050 Bruxelles.

Entrée libre. Infos : www.hubertybreyne.com

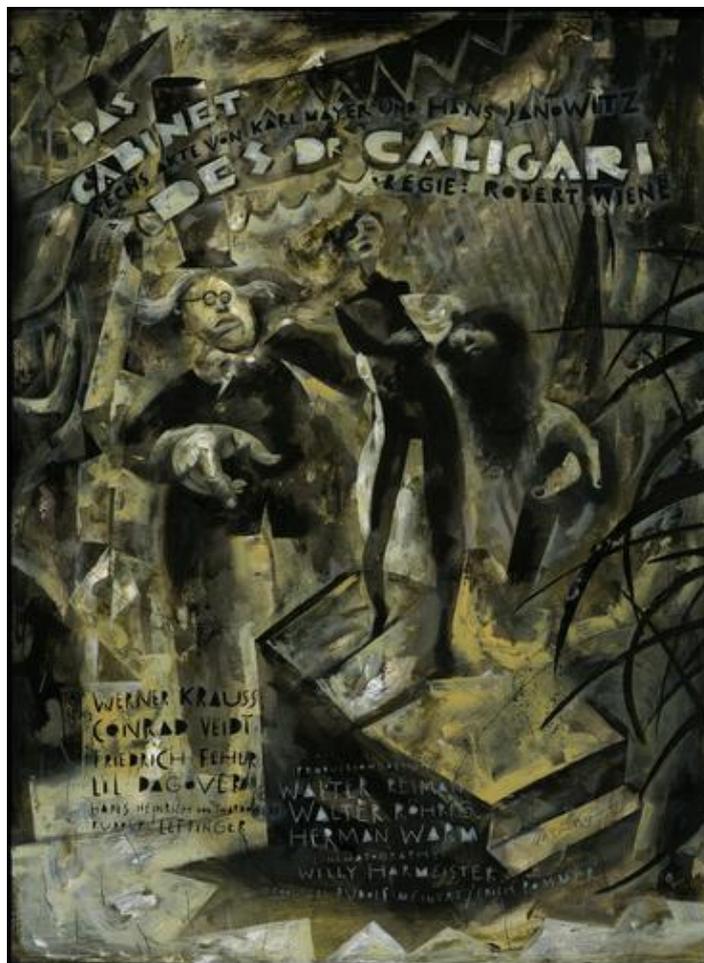


« Leon's Laundry », une œuvre aux encres pigmentaires sur papier Archival créée à la gloire de Stanley Kubrick par Laurent Durieux, avec la complicité de HAL 9000. © LAURENT DUREUX.



Un véritable poil de Chewbacca, arraché au tournage du premier film de « Star Wars », en 1977. © THEATRUM MUNDI/

LUCASFILM.



« Das Cabinet des Dr Caligari », une acrylique hypnotique de Dave McKean, dédiée à Robert Wiene, le génie expressionniste du cinéma muet des années 1920. © DAVE MCKEAN.